

Ardoz

De la seconde au premier jour d'études.

L'élève photographie ses contrôles pendant trois ans. L'app ne reprend que ce qu'il a faux et qu'il n'a pas compris. Et le jour où il doit choisir, elle est la seule à le connaître.

● **Projet en test — l'application n'existe pas encore**

Octobre 2026 — projet en test

En terminale, on demande à un élève de 17 ans de choisir sa vie en trois mois.

Il formule ses vœux en janvier, pour une rentrée en septembre, dans un métier qu'il n'a jamais vu. Pendant les deux ans qui précèdent, personne n'a rien noté de ce qu'il aime, de ce qu'il réussit, ni de ce qu'il a dit vouloir faire.

14,6

vœux formulés en moyenne par un élève de terminale

Session 2026

93,5 %

reçoivent au moins une proposition

Le système place presque tout le monde

49,1 %

passent en 2^e année de licence

Une fois sur deux, la 1^{re} année ne mène pas à la 2^e

19 %

regrettent leur choix après le bac

Sondage CSA pour la Cour des comptes

Et non, ce n'est pas « fini Parcoursup ». Parcoursup ne change pas, et aucune app ne le remplacera : c'est le passage obligé pour candidater. Ce qui change, c'est **ce que l'élève sait de lui-même le jour où il l'ouvre** — et s'il formule quatorze vœux au hasard ou quatorze vœux qu'il peut expliquer.

Trois ans de petites choses que personne ne note jamais.

2
de

On commence

ANNÉE 1

- Il photographie ses contrôles. L'app apprend **où ça casse**, matière par matière.
- Elle repère **comment il apprend** : à l'oral, par l'exemple, en écrivant.
- Elle note ce qu'il dit en passant : « ça, j'aime bien ».

1
re

Ça se précise

ANNÉE 2 — CHOIX DES SPÉCIALITÉS

- Deux ans de données : ce qui **retombe** et ce qui est **acquis pour de bon**.
- Les matières qu'il aime se détachent de celles où il a de bonnes notes — **ce n'est pas la même liste**.
- Les premières pistes de métiers apparaissent, sans qu'on lui demande de choisir.

T
le

Il faut choisir

ANNÉE 3 — PARCOURSUP

- L'app a **trois ans de recul** sur lui. Aucun professeur, aucun conseiller n'en a autant.
- Elle en tire des pistes argumentées, **avec la date où il l'a dit**.
- Il peut les imprimer et les apporter à sa conseillère d'orientation.

C'est la seule chose que l'app fait et que personne d'autre ne fait. Un professeur a trente élèves et les change chaque année. Un conseiller d'orientation voit l'élève une heure. Un tuteur IA classique repart de zéro à chaque conversation. Ici, la séance de septembre de seconde sert encore en terminale.

RÈGLE N° 1

Elle ne travaille que sur ce qui est faux — et pas compris.

Pas le chapitre entier. Pas une vidéo de quarante minutes. Les deux questions qu'il a ratées, et uniquement elles.

Inès — exemple fictif

Mon DS de maths. 15, mais je comprends pas ce que j'ai raté.

Ardoz

Je ne regarde que les deux questions fausses — le reste est juste, on n'y revient pas.

Q4 : tu as fait passer le -2 à droite sans changer son signe.

Q7 : tu as divisé par -2 sans retourner l'inégalité.

Deux mécanismes différents, mais **un seul angle mort : le signe, au moment où le terme change de place.**

Faux n'est pas « pas compris »

Une erreur d'inattention et un mécanisme non acquis ne se traitent pas pareil. L'app pose la question avant de ré-expliquer.

Deux fois, c'est un point à travailler

Une erreur isolée ne rentre pas dans le carnet. Ce qui retombe une deuxième fois, oui — avec les deux dates.

Elle ne fait pas le devoir

Elle intervient après la correction, sur une copie déjà notée. Utiliser l'IA dans un devoir sans autorisation est une fraude, et le cadre officiel le dit depuis juin 2025.

Elle apprend comment cet élève apprend.

C'est ce qui évite de recommencer la pédagogie à zéro à chaque séance — et c'est ce qu'aucun professeur n'a le temps de faire pour trente élèves.

- **Par quoi il faut commencer.** Pour Inès, un exemple concret d'abord, la formule ensuite. La dérivée est entrée par la vitesse d'un scooter, pas par la définition.
- **Ce qui fait tenir une notion.** Écrire l'étape qui casse en rouge, sur sa propre ligne. Noté en septembre, réutilisé en octobre.
- **Ce qui ne marche pas chez lui.** Les fiches muettes ne tiennent pas. Réciter à voix haute, oui.
- **Combien de temps il tient.** Et à quel moment il décroche.

Ardoz — trois semaines plus tard

Le **24 septembre**, on avait trouvé que tu retiens quand tu **écris l'étape en rouge, sur sa propre ligne** — c'est comme ça que les dérivées sont rentrées. On refait pareil ici ?

L'élève voit cette mémoire, ligne par ligne. Il peut corriger une ligne ou l'effacer. C'est la sienne, pas celle de l'app — et surtout pas celle de ses parents, qui ne lisent jamais ses conversations.

Ce qu'il aime et ce dans quoi il est bon ne sont pas la même liste.

C'est tout le problème de l'orientation : on envoie les bons en maths faire des maths, et les bons élèves en général faire ce qui a le meilleur taux d'accès. Personne ne demande ce qu'ils aiment — ou on le demande une fois, en terminale, sous la forme d'un test de personnalité.

Ce qu'il réussit

Nommé précisément. Pas « bonne en SES », mais :
elle lit un graphique et en tire une conséquence
— ce qui n'est pas fréquent en première.

Construit sur les copies, pas sur les moyennes

Ce qu'il aime

Pas un test. Ce qu'il a dit en passant, daté : « **j'aime quand un chiffre explique quelque chose sur les gens** », le 12 septembre.

Recueilli sur trois ans, jamais en une séance

Ce qu'il refuse

Aussi important : « **je ne veux pas d'un métier où on ne voit personne** ». Une phrase qui élimine un tiers des pistes.

Le négatif est souvent plus fiable que le positif

Les bonnes notes ne disent pas ce qu'on aime. Et les deux se construisent différemment : ce qu'un élève réussit se lit dans ses copies, ce qu'il aime ne se dit qu'au détour d'une phrase, un jour, quand on ne le lui demande pas.

Réviser le bac avec ce qu'on a raté en septembre — et qu'on a oublié depuis.

Au mois de mai, un élève ne se souvient plus de ce qu'il a raté au mois d'octobre. L'app, si. C'est là que trois ans de mémoire deviennent une heure de révision qui sert vraiment.

Ce qui est déjà acquis, on n'y revient pas

Les chapitres où il n'a plus fait une erreur depuis six mois ne sont pas révisés. C'est la moitié du temps de révision économisé.

La plupart des élèves révisent surtout ce qu'ils savent déjà : c'est rassurant et c'est inutile

Ce qui est retombé deux fois

Les erreurs datées, matière par matière, de la seconde à la terminale. Avec le chapitre, la date, et le **mécanisme exact** qui coince.

« Les signes quand un terme change de place » — vu le 24/09, revu le 07/10, revu le 12/03

Ce qu'il avait compris, puis perdu

Le cas le plus fréquent et le moins traité : une notion acquise en novembre, jamais revue, redevenue fausse en mars.

Impossible à repérer sans mémoire longue

Il te reste cinq semaines avant l'écrit. J'ai repris **toute ton année** : il y a **quatre mécanismes** qui sont retombés au moins deux fois, et trois d'entre eux sont tombés au bac les trois dernières années.

On commence par les signes dans les inéquations — c'est celui qui revient depuis la seconde. Les probabilités conditionnelles, tu les as eues justes en janvier et en mars : on n'y retouche pas.

Ça marche aussi pour le brevet, et pour n'importe quel contrôle de fin de trimestre. Le principe est le même : on révise ce qui a été faux, pas le programme entier.

Ce qu'on ne promet pas. L'app ne prédit pas les sujets et ne garantit aucune note. Elle fait une seule chose : elle se souvient à la place de l'élève.

L'ikigai — et la vérité sur les quatre cercles.

Ikigai (生き甲斐) est un mot japonais ordinaire, employé depuis au moins le XIV^e siècle. Il désigne à peu près **ce qui donne envie de se lever le matin**. La psychiatre Mieko Kamiya l'a étudié dans un livre de 1966.

Au Japon, c'est souvent **une petite chose du quotidien** : un petit-enfant, un jardin, le premier café du matin. **Ce n'est pas forcément un métier, et ça n'a pas besoin d'être payé.**

Le diagramme des quatre cercles n'est pas japonais. Il a été dessiné en 2011 par l'Espagnol Andrés Zuzunaga pour illustrer le mot *propósito* (le but). En 2014, le blogueur britannique Marc Winn y a accolé le mot « ikigai ». Il le dit lui-même : « j'ai créé le diagramme de Venn de l'ikigai en joignant le mot ikigai au diagramme de Venn du but d'Andrés Zuzunaga ».

Pourquoi l'écrire noir sur blanc ? Parce qu'une app qui enseigne quelque chose à des adolescents n'a pas le droit de leur raconter une légende. Et parce que le mythe est nocif : il laisse croire qu'il existe **un** métier parfait au croisement de quatre cercles, et qu'on a raté sa vie si on ne le trouve pas.

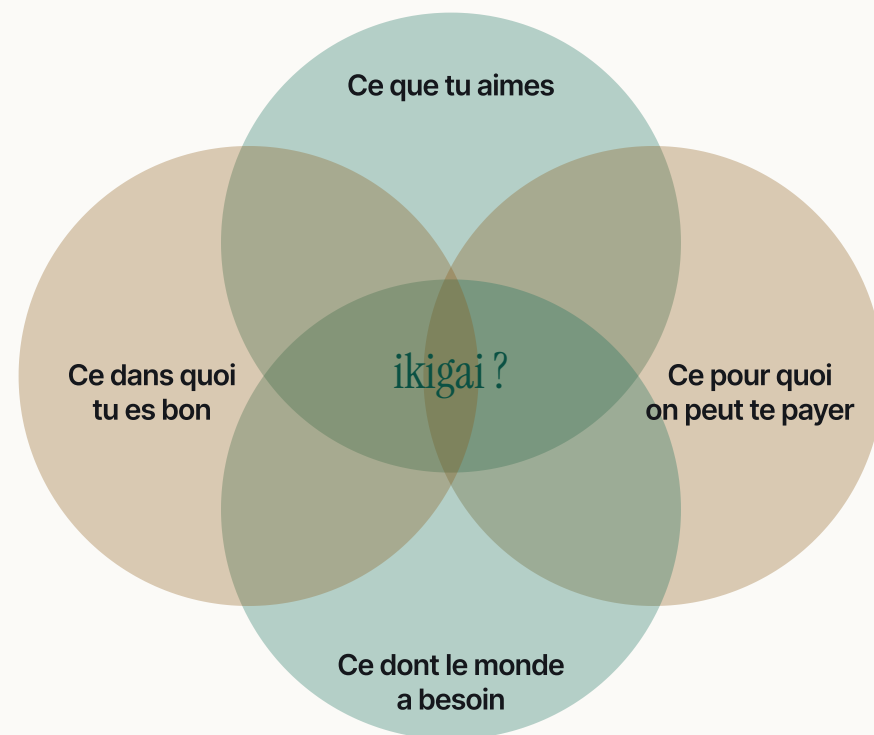


Diagramme d'Andrés Zuzunaga (2011), rebaptisé « ikigai » par Marc Winn (2014). Utile comme grille de questions. Ce n'est pas un concept japonais.

Quatre questions, posées sur trois ans — pas en une séance.

Le diagramme ne vaut rien si on le fait remplir à un élève en vingt minutes : il répond ce qu'il croit qu'on attend. Posées au fil de trois ans, au détour d'une séance de maths, les mêmes questions donnent des réponses vraies.

La question	Comment l'app y répond	Pour Inès, exemple fictif
Ce qu'il aime	Ce qu'il a dit en passant, daté, jamais un questionnaire	« J'aime quand un chiffre explique quelque chose sur les gens » (12 sept.)
Ce dans quoi il est bon	Lu dans ses copies sur trois ans, pas dans ses moyennes	Lire un graphique et en tirer une conséquence ; les pourcentages, sans erreur depuis septembre
Ce dont on a besoin	Métiers en tension et secteurs qui recrutent, d'après les données publiques — avec la source et la date	Statistiques appliquées : des postes dans l'assurance, la banque, la santé publique
Ce qui peut faire vivre	Salaires d'entrée et taux d'insertion, uniquement s'ils figurent dans une fiche publique	Affiché seulement avec le lien vers la fiche ONISEP ou France Travail

Et on dit la vérité sur ce que ça vaut. L'app n'annonce jamais « voici ton ikigai ». Elle dit : voici ce que tu as dit aimer, voici ce que tu réussis, voici ce qui recrute, et voici où les trois se rejoignent. Le reste est à l'élève.

Une analyse de marché, mais faite pour un seul élève.

C'est le mot juste : une analyse de marché. Sauf qu'au lieu d'étudier un secteur, elle part d'une personne — et elle cherche où cette personne-là a de la valeur.

1 • Le profil

Trois ans de séances : ce qu'il réussit, ce qui bloque, ce qu'il aime, ce qu'il refuse.

2 • Les familles de métiers

Pas un métier : des familles. Et pour chacune, **pourquoi elle colle à lui**, avec la date où il l'a dit.

3 • Le marché réel

Ce qui recrute, les salaires d'entrée, les débouchés — tirés des **fiches publiques**, jamais du modèle.

4 • L'écart

Ce qui lui manque pour y aller, nommé précisément. Pas « travaille mieux » : **le calcul algébrique propre**.

Tu m'as dit le 24 septembre que tu voulais comprendre **comment une assurance fixe ses prix**. C'est un métier : la tarification, l'actuariat. Des statistiques appliquées au risque — et des gens en face, ce que tu avais demandé.

Ce qu'il te faut, tu l'as déjà à moitié : tu lis un graphique et tu en tires une conséquence. Ce qui te manque, c'est exactement ce qu'on vient de voir : **le calcul algébrique propre**.

La règle qui tient tout. Aucune donnée de métier n'est affichée sans sa source et sa date. Pas un salaire, pas un taux d'insertion, pas un débouché sorti du modèle. Si la fiche publique ne le dit pas, l'app ne l'affiche pas.

« Voilà les diplômes qui mènent là, et ce qu'ils demandent. »

C'est le moment où l'orientation devient concrète : d'un métier qui lui ressemble, on remonte aux formations qui y mènent — et à celles qui sont à sa portée.

Les voies possibles

Pour l'actuariat : maths + SES jusqu'au bac, puis école d'actuariat, master de statistiques, ou prépa ECG. Pour l'analyse de données : BUT science des données, licence MIAHS, licence éco-gestion.

Toutes les voies, pas seulement la plus prestigieuse

Ce que la formation demande

Les attendus et les critères d'examen des vœux figurent sur chaque fiche Parcoursup, avec le taux d'accès et le profil des admis des trois années précédentes.

Données publiques, affichées avec leur lien

Où il en est, honnêtement

En confrontant ses trois ans de séances aux attendus : ce qui est acquis, ce qui ne l'est pas, et **s'il reste assez de temps** pour combler l'écart.

Y compris quand la réponse est « non, pas cette voie-là »

Ce qui change par rapport à un comparateur de formations. Un comparateur montre à tout le monde les mêmes fiches. Ici, les fiches sont les mêmes — mais le tri, les raisons et l'écart à combler viennent de trois ans de copies corrigées. Et l'app dit à quelle séance remonte chaque argument, donc l'élève peut la contredire.

« Si ça t'intéresse, on regarde où postuler près de chez toi. »

L'étape que personne ne fait : passer de « ce métier te ressemble » à « voilà trois écoles à quarante minutes de chez toi, et voilà qui recrute en alternance dans ta région ».

Ce qui est possible

- **Les formations près de chez lui** : les fiches Parcoursup sont publiques et géolocalisées.
- **Les offres d'emploi et d'alternance** : France Travail les diffuse sous licence Etalab, qui autorise la réutilisation, y compris commerciale.
- **Les renvois vers les services publics** : un lien vers La bonne alternance avec son métier et sa ville, c'est un lien, et c'est toujours permis.

Ce qui ne l'est pas — vérifié

L'API publique des offres d'alternance (**La bonne alternance**, ministère du Travail) est explicite : « l'utilisation de cette API est gratuite et réservée à un usage non lucratif », et « toute utilisation de ces données à des fins commerciales, comme la revente ou la facturation de l'accès à des tiers tels que des candidats, des entreprises ou des écoles, est interdite ».

Donc : on ne peut pas intégrer ces offres dans un abonnement payant. On peut envoyer l'élève vers le service public, pré-rempli. C'est moins joli, et c'est légal.

Et une mise en garde pour plus tard. France Travail a retiré son API d'offres de l'accès libre après avoir constaté des usages automatisés massifs par des solutions d'IA qui ne respectaient pas les licences. L'accès se demande désormais au cas par cas. Autrement dit : cette fonction dépend d'une autorisation qu'on n'a pas encore, et elle ne doit jamais être promise avant de l'avoir.

Chez la conseillère d'orientation, il arrive avec trois ans d'histoire.

Inès — ce que je sais de moi

TERMINALE · EXEMPLE FICTIF

CE QUE JE RÉUSSIS

Lire un graphique et en tirer une conséquence. Pourcentages et taux de variation : aucune erreur depuis la seconde.

CE QUI ME BLOQUE ENCORE

Le calcul algébrique : les signes quand un terme change de place. Repéré 4 fois entre septembre et mars.

CE QUE J'AI DIT VOULOIR, ET QUAND

12/09/2024 — « j'aime quand un chiffre explique quelque chose sur les gens ».

24/09/2025 — comprendre comment une assurance fixe ses prix.

01/10/2025 — pas un métier « où on ne voit personne ».

LES PISTES, ET CE QUI LEUR MANQUE

Actuariat · analyse de données · contrôle de gestion. Formations correspondantes et attendus en annexe.

Document produit par une IA à partir des séances d'Inès. Ce sont des pistes, pas une décision.

- **Une conseillère d'orientation voit l'élève une heure**, parfois moins. Il y a 4 429 psychologues de l'Éducation nationale pour **1 147 élèves chacun**. Elle n'a pas le temps de découvrir qui il est : elle passe l'heure à le deviner.
- **Avec cette feuille, l'heure commence au bon endroit**. Elle n'a plus à deviner — elle peut faire ce pour quoi elle est formée : contredire, nuancer, ouvrir des portes qu'une app ne connaît pas.
- **L'app ne remplace personne**. C'est le même principe que l'onglet « Questions pour mes profs » : elle prépare l'entretien, elle ne le remplace pas.
- **Et l'élève garde la main**. Il relit la feuille avant de l'imprimer, et il en retire ce qu'il ne veut pas montrer.

Les données de nos élèves, en France, traitées par une IA française.

Ce n'est pas un slogan : c'est une chaîne technique, brique par brique, et chacune se vérifie.

Le modèle sera Mistral

Entreprise française fondée en avril 2023 à Paris par **Arthur Mensch** (cofondateur et directeur général), Guillaume Lample et Timothée Lacroix. Elle construit ses propres modèles et sa propre infrastructure de calcul en Europe.

Source : mistral.ai/about, consulté le 07/10/2026

L'hébergement sera français

Chez un acteur qualifié **SecNumCloud** par l'ANSSI, l'agence française de cybersécurité — une qualification qui vise explicitement à protéger des lois extraterritoriales. OVH et Outscale la détiennent.

Source : catalogue ANSSI, mis à jour le 15/09/2026

Et le modèle avec

Mistral publie plusieurs de ses modèles en **open weights** et permet de les déployer sur une infrastructure qu'on contrôle. L'objectif : le modèle tourne sur le serveur français, et les copies des élèves ne sortent pas du pays.

À défaut, un appel à leur API est traité dans l'UE par défaut — jamais par le point d'entrée américain

Pourquoi ça compte, en une phrase pour les parents

Il s'agit de copies, de notes et de confidences d'adolescents. Une loi américaine de 2018, le **Cloud Act**, oblige un fournisseur soumis au droit américain à communiquer les données qu'il contrôle — « **que ces données soient situées à l'intérieur ou à l'extérieur des États-Unis** ». ChatGPT et Claude sont américains. Des données traitées en Europe, par une entreprise européenne, relèvent du droit européen.

Et il se trouve qu'en France, des gens construisent précisément cette alternative plutôt que de louer celle des autres. C'est une raison suffisante pour les choisir.

Nous n'avons aucun lien avec Mistral AI.

L'entreprise n'a pas connaissance de ce projet et ne l'a pas validé. C'est simplement le fournisseur que nous aimerions brancher, parce qu'il est français et qu'il construit ses propres modèles plutôt que de louer ceux des autres.

Et un mot sur « en France ». L'hébergement en France est à notre main : il suffit de choisir un acteur français. Le traitement par l'IA l'est aussi, si le modèle est déployé sur ce serveur. Tant qu'il ne l'est pas et qu'on appelle leur API à distance, **Mistral garantit l'Union européenne par défaut, pas la France. Rien de tout cela n'existe encore** : ces engagements sont au futur et devront être vérifiables le jour

Ce que ça ne fera jamais — et ce qu'on cherche maintenant.

Ça ne décide pas

L'app argumente, cite ses sources, et écrit que l'élève et sa famille choisissent. Elle ne classe pas les élèves, ne les note pas, ne les compare à personne.

Ça ne remplace pas

Ni le professeur, ni la conseillère d'orientation, ni Parcoursup. Elle prépare la question et l'entretien — c'est tout, et c'est déjà beaucoup.

Ça ne raconte rien aux parents

Ils reçoivent un point hebdomadaire sur les progrès et l'orientation, jamais les conversations. Sans ça, un adolescent ne dit rien de vrai, et la mémoire ne vaut rien.

Les engagements, au futur — l'app n'existe pas encore.

L'IA sera Mistral, entreprise française : par défaut, les données de son API sont hébergées dans l'Union européenne et ne servent pas à entraîner les modèles. Hébergement chez un acteur français. Aucune revente, aucune publicité. Consentement des parents pour les moins de 15 ans. L'élève garde la main sur sa mémoire et peut l'effacer.

On cherche des élèves, des parents et des profs pour tester.

Rien n'est en service, aucune date n'est annoncée. Il s'agit de savoir si l'idée tient debout. Si vous voulez l'essayer — ou simplement dire ce qui cloche — **répondez au message, ou écrivez-moi.**

● Inès est une élève inventée — aucune donnée réelle